

# Tom Tirabosco dévoile son enfance

Dans «Wonderland», le Genevois raconte la famille, comment il percevait ses parents, ses frères. Mais aussi l'éveil de l'imaginaire et sa fragilité face à l'extérieur

Michel Rime

Partir à l'aventure sur ses propres terres. Traquer l'enfant au fond de soi. Le ranimer, jouer avec lui dans les souvenirs, cerner les points de cristallisation. Pour ce faire, Tom Tirabosco a mis en place un chantier lent: dix ans de navigation à vue pour aboutir à *Wonderland*. Sous la forme d'un long roman graphique, ce récit autobiographique court jusqu'à 15 ans. Pourquoi? «C'est dans les premières années que les choses se mettent en place, répond l'auteur genevois. C'est à cette période fondatrice que la sensibilité s'exprime, que naît la confiance au monde. Je voulais parler de ma famille, assez drôle, haute en couleur. Je n'ai pas eu une enfance banale. C'est aussi une manière de rendre hommage à mes parents.»

Le récit n'est pas linéaire. Il y a des échappatoires sur l'histoire de l'art, sur l'opéra que chantait son père. On découvre qui était le Tchèque Zdenek Burian, un des illustrateurs de *La vie privée des animaux*. La puissance de son dessin mettait en orbite le petit Tom, par ailleurs craintif et introverti («Je viens du ventre noir de la peur»). Ces planches décrochent, oubliant le découpage en cases. Le lyrisme prend alors le dessus. La poésie perce. Et les allégories nous font passer du singulier à l'universel.

Dans l'horizon de l'enfance, deux figures masculines s'imposent: le père et un des deux frères. Les colères du premier, «un colosse de presque 2 mètres chaussant du 46», secouent la famille. Dans un passage, cet ancien basketteur italien, fou de Verdi et peintre du dimanche dans sa cave, se transforme en diable fourchu. Admirables



Le petit Tom et son père dans une confrontation allégorique. DR

pages sur la filiation. Drôle aussi, ce papa qui pond un œuf à table!

Quant à Michel, qui vient au monde sans mains et avec une jambe mal formée, il bouleverse forcément. Tirabosco montre sa formidable force de caractère, le décrivant comme un taureau qui renverse tout sur sa course. Un dialogue entre les deux frères, en postface, montre que les perceptions de l'un envers l'autre, et vice versa, étaient très différentes de ce qui est conté. Travail sur la déformation du souvenir. La souffrance, le refus des prothèses pour les bras, les opérations, la fausse jambe, l'apprentissage de la flûte de Pan, débouchent sur des moments forts. La mère, dont le père était boucher à Lausanne, et le troisième frère, le benjamin passionné d'insectes et de botanique, occupent l'arrière de la scène.

Les frères et, surtout, le fils de Tom Tirabosco apprécient le livre, qualifié par l'auteur de «réverie dans le souvenir». Quant aux parents, ils seraient en phase de digestion.

«J'ai longuement réfléchi à comment raconter cette histoire, détaille l'auteur. Afin que les souvenirs débouchent sur aujourd'hui, conduisent au regard mélancolique que j'ai sur le temps présent. Il fallait que je me mette à nu. Je raconte des choses frontales sur la famille, je devais rester sincère sur moi. J'ai construit ce livre à la fois comme une autobiographie et un objet fictionnel à la portée dépassant celle du nombril.» Pari réussi avec beaucoup de délicatesse.

Le récit se lit en noir et blanc dans un trait détaillé et charbonneux: un choix personnel, tout comme la technique chère à l'auteur, le monotype, procédé apparenté à la gravure. *Wonderland* s'inscrit magnifiquement dans le catalogue d'Atrabile, le premier éditeur de Tirabosco. Le titre renvoie au pays des merveilles, clin d'œil à l'univers de Disney et à celui du petit Nemo de Winsor McCay.



**Wonderland**

Tom Tirabosco

Ed. Atrabile, 136 p.

En librairie ce lundi

Dédicace: à la Fnac à

Lausanne, le 2 mai dès

14 h; chez Payot Lausanne,

le 9 mai entre 10 h et 12 h 30.

## Scriabine entendait en couleurs

Un concert honore le centenaire de la disparition du compositeur russe, qui vécut à Lausanne

Trajectoire étonnante que celle du compositeur russe Alexandre Scriabine, mort brutalement à 43 ans en avril 1915 d'une septicémie provoquée par une piqûre de mouche charbonneuse. Né en 1872, ce pianiste virtuose est très marqué par Chopin et Schumann à ses débuts, enchaînant les préludes et les mazurkas pour piano. Mais à l'inverse de son contemporain Sergueï Rachmaninov, croisé au Conservatoire de Moscou, Scriabine développa rapidement un style musical audacieux et très personnel. Tandis qu'il s'arrachait progressivement de la tonalité, sa pensée musicale s'orientait dans une vision mystique et métaphysique, influencée par la théosophie, et traduite dans des œuvres symphoniques grandioses et novatrices.

C'est d'ailleurs à Lausanne, lors de son séjour en 1907-1908, qu'il composa l'une de ses œuvres emblématiques, le *Poème de l'extase*. Le public lausannois put découvrir alors le pianiste et compositeur, dont le père était le premier consul honoraire et impérial de la Russie dans la capitale vaudoise.

Pour célébrer le centenaire de sa disparition, deux pianistes russes - Vladimir Sverdlov-Ashkenazy et Alexander Ghindin - lui rendent un hommage lundi à la Salle Paderewski dans un programme très original. La première partie est principalement consacrée aux œuvres de Scriabine. Vladimir Sverdlov-Ashkenazy interprétera une *Improvisation* de son cru, inspirée de la musique du compositeur russe. La seconde partie du concert permettra de découvrir des œuvres composées par des précurseurs, des contemporains et des héritiers de Scriabine, jouées par Alexander Ghindin.

On sait que Scriabine était atteint de synesthésie musicale. Lorsqu'il entendait des sons, il percevait des couleurs suivant un spectre chromatique qui associe une note à une couleur. Le concert sera accompagné d'une création lumineuse de Claire Firmann, selon les correspondances imaginées par Scriabine pour *Pro-méthée, poème du feu*.  
**Matthieu Chenal**

Lausanne, salle Paderewski

Lu 13 avril (20 h)

Loc.: 078 638 20 48

[www.fnac.ch](http://www.fnac.ch)

## Les Romands boudent la Bourse aux spectacles

Thoune accueille chaque printemps le plus grand marché culturel du pays. Peu de francophones y exportent leurs créations

A Thoune, ce week-end, les Romands ne sont pas légion à tenter leur chance à la 56e Bourse suisse des spectacles, le principal salon culturel dédié aux arts vivants (du cirque à la danse, en passant par l'humour, le cabaret, la musique et le théâtre). Ce grand marché permet pourtant la rencontre entre artistes, agents et programmeurs de petites salles et de cafés-théâtres, suisses mais aussi allemands, belges, français ou québécois. Pour la première fois cette année, la foire devient le décor de la remise du Prix fédéral du théâtre. Et le traditionnel Prix suisse de la scène - octroyé par l'organisateur de la foire, l'As-

sociation artistes théâtres promotion créée en 1975 par Emil, Lova Golovtchiner et Dimitri - gagne en reconnaissance: la récompense se retrouve désormais décernée sous les auspices directs de l'Office fédéral de la culture. Une véritable montée en puissance pour une manifestation qui draine près de 3000 visiteurs, mais peine toujours à asseoir son aura nationale.

Les chiffres parlent d'eux-mêmes: côté responsables de salles, le service des accréditations compte 15 francophones contre 187 Suisses alémaniques. Au rayon création, s'il y a 59 productions germanophones et 16 italophones - le canton du Tessin est l'hôte d'honneur -, seuls 19 spectacles en français (dont 14 imaginés par des Romands) sont proposés à la vente. Une disparité que les organisateurs tentent de réduire: «Depuis deux ans et à la suite d'un changement de direction, on travaille beaucoup plus intensément à faire connaître la Bourse au-delà de l'espace germanophone, assure la responsable de la communication Brigitte Kasslat-

ter, mais c'est un travail de longue haleine.» Les retours bredouilles de nombreux créateurs ont terni la réputation de la foire. Et la barrière des langues constitue un obstacle à la circulation des

«Les spectacles «universels» sont ceux qui suscitent le plus d'intérêt»

Brigitte Kasslatte Porte-parole de la Bourse suisse aux spectacles

œuvres. «Ce sont les spectacles «universels», ceux qui sont visuels ou musicaux, qui déclenchent le plus d'intérêt, reconnaît la porte-parole. Mais la Bourse n'est pas qu'un marché. C'est également l'occasion de tisser un réseau entre artistes ou avec des programmeurs étrangers.»

Un point de vue amplement partagé par l'humoriste Karim Slama. Avec le plu-

ridisciplinaire Thierry Romanens, la chanteuse Edmée Fleury (en solo ou à l'époque de sa participation au Trio vocal Norn) et le quatuor à cordes Les Barbouze de chez Fior, Karim Slama fait partie des quelques Vaudois abonnés à la foire. A l'instar d'autres welsches, tels les déjantés Petits Chanteurs à la Gueule de Bois, ces artistes ont tous réussi à tisser de vrais ponts outre-Sarine en partie grâce à Thoune. A tel point qu'aujourd'hui Karim Slama y joue, par exemple, une soixantaine de fois par année. C'est même une rencontre réalisée durant la foire qui lui a permis de faire pour la première fois le voyage vers le Québec. «Les retombées ne sont jamais immédiates, mais s'il y a une véritable motivation à exporter son spectacle et, bien entendu, les moyens de production qui vont avec, cette foire peut constituer un vrai tremplin, remarque le comédien. C'est aussi l'occasion de découvrir le foisonnement artistique de la Suisse, un foisonnement souvent insoupçonné.»

Gérald Cordonier

## En 2 mots



Nina Companeez est décédée à l'âge de 77 ans. AFP/STRINGER

La télévision perd une figure

**Hommage** Nina Companeez aura marqué la télévision et le cinéma français. La réalisatrice des *Dames de la côte*, de *L'allée du roi* ou de *Faustine et le bel été* est décédée à Paris des suites d'une longue maladie, après plus de cinquante ans de carrière. Elle était âgée de 77 ans. «C'était une femme totalement imprégnée de son époque», a déclaré l'acteur Samuel Labarthe, qui avait tourné avec elle dans *L'allée du roi*. Le groupe France Télévisions a également salué celle qui «a toujours su allier dans ses réalisations une exceptionnelle exigence de qualité et le rassemblement des plus larges publics». AFP